

zélé pour cette grande & consolante vérité, Mr. T. emploie à sa défense un nouvel argument, qui sans être à l'abri des objections, se présente d'une manière qui satisfait par sa clarté & par l'air tout naturel avec lequel la conséquence paroît tenir au principe. Cet argument est pris de la déperdition & de la réparation continuelles de toutes les parties tant solides que fluides du corps, & en particulier des modifications du cerveau & de tout le système nerveux. Si, au milieu de ces altérations, dit Mr. T., l'ame se soutient & demeure immuable, il faut nécessairement que l'ame soit une substance différente du corps, une substance simple & indestructible; il est physiquement & moralement impossible que l'ame soit un corps, ni une propriété du corps.

Cet argument a paru à Mr. Kemme, professeur à Halle, ne pouvoir être attaqué qu'en niant la déperdition & la succession continuelles des parties du corps; & comme c'est-là une chose généralement reçue, on a vû avec surprise que Mr. Kemme vouloit y donner atteinte. Il soutient que " dans un homme sain, le cerveau ne souffre jamais aucune sorte de détriment; qu'il est faux que chaque instant il s'en sépare de petites parties qui sont réparées par d'autres; mais que le cerveau dans l'homme sain est entretenu dans sa consistance naturelle par les canaux des diverses liqueurs vitales qui l'arrosent & le traversent: car, ajoute Mr. Kemme, si le cerveau étoit continuellement affecté de frottemens